



## Du patrimoine culturel à la création d'un musée : enjeux pour un développement durable du village d'Abidjan - Adjamé

Ahouné Aké Marx<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Institut National Supérieur des arts et de l'Action culturelle (INSAAC)

Email ID : ahouneakemarx@gmail.com / 2250778801130

Cite This Paper as: Ahouné Aké Marx (2026) Du patrimoine culturel à la création d'un musée : enjeux pour un développement durable du village d'Abidjan - Adjamé..The Journal of African Development 1, Vol.7, No.1, 516-524

### KEYWORDS

*issues, urbanization, cultural heritage, Atchan, safeguarding*

### ABSTRACT

The issue of the capital's galloping urbanisation is borne out by the changes resulting in the strong growth of conurbations and road infrastructures, giving rise to spatial structurations that have a strong impact on the social and cultural heritage of the indigenous peoples of the existing villages in the Abidjan district. Indeed, the development of the city of Abidjan has jeopardized the presentations, expressions, knowledge and know-know, as well as the instrument, objects of the Atchan communities in general and specifically those of the commune of Adjamé named Abidjan-diemin. This study, based on qualitative and documentary methods, has shown the impact of the capital's urbanization on the preservation of the cultural heritage of local populations, and the measures required to safeguard

### 1. INTRODUCTION

Le développement est un processus permanent des autorités politiques afin d'assurer une transformation positive et multisectoriel à la fois sociale, économique et culturelle des sociétés. Ainsi, il est utile de formuler des décisions ou des propositions à travers des politiques de développement en cohérence avec les réalités sociales des populations. La Côte d'Ivoire est un pays dont la capitale économique Abidjan, a été créée sur les terres des populations atchan dont les villages existent encore et constituent des quartiers des différentes villes de ce district. Cependant, le projet gouvernemental du "Grand Abidjan", a induit une urbanisation galopante, par la création de nouveaux chantiers, d'infrastructures modernes urbaines et la définition de nouveaux types de rapports sociaux.

Par conséquent, le processus d'urbanisation d'Abidjan a considérablement modifié les habitudes des populations Autochtones et a affecté profondément leur mode de vie communautaire. Mettant à mal, par conséquent le patrimoine culturel de ce peuple. Le monde d'aujourd'hui, écrit Herbert Simon, est beaucoup plus un monde artificiel, fait par l'homme, qu'un monde naturel. Cette réalité est visible au niveau du village situé au centre de la commune d'Adjamé nommée bidjan djemin en langue atchan. Ce village dont le patrimoine culturel constitué de représentations, expressions, connaissances et savoir-faire ; ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels est mis en danger par une politique d'urbanisation qui ne prend pas suffisamment en compte les habitudes sociales et culturelles des populations atchan de cette localité. La construction des grands ponts et autres voiries urbaines ont contribué à la mise à mort des différentes formes d'expressions culturelles de cet espace. Cette forme de développement a entraîné la destruction des sites sacrés d'adoration avec à la clé l'introduction de nouvelles religions inspirées des croyances occidentales. Sans oublier le rassemblement de plusieurs groupes ethniques dans la capitale, mettant en minorité la communauté autochtone.

En effet, le développement rapide de la capitale économique de la Côte d'Ivoire fragilise profondément l'histoire et le patrimoine culturel du peuple Atchan de cette zone. C'est ce que soutient S. Abou (2002, P 37) en ces termes :

« Une identité distinctive enracinée dans la conscience d'une histoire ou d'une origine commune. Ce fait de conscience est fondé sur des données objectives telles qu'une langue, une race ou une religion commune, voire un territoire, des institutions ou des traits culturels communs ».

Fort de ce constat, on pourrait se demander quelles sont les influences de l'urbanisation rapide du district d'Abidjan sur la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel du village d'Abidjan- Adjamé ?

En outre, l'absence d'une politique pérenne de conservation des us et coutumes du village est un péril quant à la sauvegarde de son patrimoine culturel. Car, il s'agit d'un enjeu civilisationnel pour la survivance de ce patrimoine culturel au profit des générations futures. Ce travail s'est fait grâce à la combinaison des méthodes qualitatives notamment des entretiens avec quelques personnes ressources issues de la chefferie, des structures sociales du village et les recherches Documentaires afin de mesurer l'impact des conséquences de l'urbanisation sur la vie culturelle du village d'Abidjan-Adjamé.

### **Milieus communautaire et institutionnel Atchan**

Les Atchan ou Tchaman font partie des peuples lagunaires situés au sud de la Côte d'Ivoire. Ils font partie du grand groupe Akan dont la migration a débuté depuis la Ghana voisin avec la reine Abla Pokou. Le village d'Abidjan-Adjamé est une zone rurale-urbanisée qui a une organisation traditionnelle comme la plupart des villages Atchan du district d'Abidjan.

### **Le village d'Abidjan-Adjamé**

Adjamé est un quartier du district d'Abidjan, dont le nom signifie « *Adjèmin* » à savoir « lieu de rencontre ou de réunion » en langue Atchan. Le village d'Adjamé était autrefois la capitale des Bidjan, peuple originaire d'Abidjan composé de :

Adjamé, Attecoubé ; Agban, Anoumanbo, locodjro, Bidjan santé et bidjan cocody (actuel blauckoss). La signification bidjan tire son origine du fait que ce peuple installé dans la zone verdoyante pratiquait la cueillette des feuillettes qu'on appelle « *m'bi* ». C'est un village bien structuré, divisé en plusieurs quartiers (*ate-krobou, ato-krokou, molié et Dirongba*) dont les familles descendent d'un ancêtre commun.

L'origine de ce village se confond avec l'histoire de Nandjui Abrogoua, né vers 1848 et décédé en 1938 Abidjan. Il était un chef terrien originaire du village d'Adjamé. Il a joué un rôle important dans les négociations avec les colons français pour les droits terriens du peuple *Djemian*. Le *Djemian* aussi appelé Agbou-Djemian, koutoukou-*Djemian* est un peuple valeureux, travailleur, guerrier. Selon les déclarations d'un sage du village du nom de

M. Joseph,

« Ils se sont déplacés successivement de l'actuel zoo d'Abidjan aux rives de l'actuelle commune du plateau en passant par l'emplacement de l'actuel zoo D'Abidjan. Aux rives de l'actuelle commune du plateau en passant par l'emplacement actuel du stade Félix Houphouët-Boigny pour s'établir définitivement au cœur de la commune d'Adjamé<sup>1</sup> ».

Par ailleurs, c'est à Adjamé que se situe la plus vieille souche Abidjanaise. Tandis que les colons s'installent au plateau, les premiers migrants venus travailler sur le chantier de la voie ferrée, construisent leurs cases à proximité du village d'Adjamé. Cette commune est aujourd'hui le lieu de trafic de tout genre. Elle est également le lieu de la plus importante gare routière du pays à partir de laquelle les cars et véhicules irriguent le pays ainsi que les pays voisins. La croissance démographique de la ville d'Abidjan est due principalement à la migration permanente et massive de personnes, venues de toutes les régions de la Côte d'Ivoire, et des pays limitrophes. Ce peuplement rapide est le résultat d'un flux de migrants dont une forte population est étrangère. De ce fait, la proportion des Atchan au sein de la population abidjanaise ne va cesser de décroître. Au niveau du village d'Adjamé, la population se trouve minoritaire au milieu de cette zone peuplée par plusieurs groupes ethniques venus par toute la Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce village fortement urbanisé et dont les frontières se confondent avec ceux de la commune d'Adjamé abrite une population à majorité non-autochtones. Ainsi, selon Raphael K. Aura :

« L'urbanisation du territoire d'Abidjan entraîne une diminution considérable des présumés autochtones au profit des migrants. Par exemple les Ebriés, ils représentent au dernier recensement général 0,6 % de la population totale ivoirienne. Avec ces 3 millions d'habitants actuels, Abidjan représente à elle seule plus de 18 pourcent de la population nationale et abrite 96% des Ebrié. Malgré ce regroupement dans la métropole, les autochtones ne représentent que moins de 2 % du total des Abidjanais »<sup>2</sup>.

Au vu, de cette situation nous pouvons affirmer que la population Ebrié appelé aussi Atchan d'Adjamé à l'instar de celle de tout le territoire d'Abidjan est fortement minoritaire sur son aire géographique et socio-culturelle. Cette situation est due à l'exode massif des différentes populations allochtones et allogènes sur la capitale économique en quête d'une meilleure condition de vie socio-professionnelle. Le peuple autochtone du territoire d'Abidjan est aujourd'hui en mis en minorité par le peuplement de son espace vital. Cela constitue évidemment une menace pour la survivance de ses expressions culturelles traditionnelles et identitaires. Cependant, malgré cette réalité, le peuple Atchan continue de lutter pour la conservation se

<sup>1</sup> Mouandani Joseph, entretien réalisé le 15-08-2024

<sup>2</sup> (R) KOUADIO, *urbanisation de la métropole abidjanaise et la mise en minorité des autochtones Ebrié.in cinq continents, 2013, pp 155.*

son organisation sociale.

## 1.2 Organisation socio-politique du village

Le territoire du district autonome d'Abidjan est peuplé par les Atchan, dotés d'un modèle d'organisation, frappée d'une très forte hiérarchisation sociale. Ainsi, l'une des structures fondamentales de la société Atchan, se trouve être la génération et la classe d'âge. Une génération regroupe tous ceux qui sont nés dans un espace de temps de quinze ans. Les membres de la même génération se considèrent comme des frères. Cette organisation prend en compte les hommes et les femmes. Le village d'Abidjan-Adjamé n'échappe pas à cette réalité, ainsi il possède quatre grandes générations sous les appellations suivantes :

Dougbo-Tchagba

Blessoué -Nyando

Les habitants du village, aînés et cadets sont organisés au sein de ces quatre générations. L'organisation des femmes est moins active, de ce fait, elles possèdent moins de responsabilités. A Adjamé, la durée de formation d'une classe d'âge est de seize ans. Les générations fonctionnent par alliance selon le principe des alternances.

Les fils des dougbo sont les blessoué

Les fils des tchagba sont les Nyando

Ainsi, la société se trouve divisée en deux moitiés patrilineaires. Les dougbo sont les pères des blessoué et les frères des tchagba. Les tchagba sont les pères des Nyando et les frères des blessoué. Il ressort donc que les alliés sont : dougbo-blessoué, tchagba-nyando, c'est-à-dire les pères et leurs fils. Les Atchan utilisent le concept de génération pour désigner l'ensemble des quatre classes d'âges. Il faut préciser que la génération Tchagba est la génération au pouvoir actuellement au niveau du village d'Abidjan-Adjamé comme l'ensemble des villages atchan du district D'Abidjan. La modernisation du mode de vie des populations a entraîné une modification de la structure politique du village avec à sa tête une chefferie reconnue par l'état à travers un arrêté. Cette chefferie est composée d'un chef, d'un chef Adjoint, un secrétariat général et d'une notabilité.

Le système d'organisation sociale des Atchan est basé sur la cellule familiale ou amando. La plupart des jeunes Atchan sont souvent incapables de préciser leur ascendance, en effet, comme chez toutes les populations du rameau akan, la filiation est matrilineaire. La grande famille quant à elle regroupe théoriquement sept clans. Mais en réalité le peuple Atchan compte huit clans. Les clans sont regroupés deux par deux, selon un système d'alliance simple suivant :

Lokoman- fiédoman

Kouedoman- adjumando

Abromando- gbadoman

Tchadoman- Godouman

Ce sont les mêmes que l'on retrouve au niveau de chaque localité Atchan, quelque fois les huit au complet.

### Impact de l'urbanisation sur le patrimoine culturel

L'urbanisation galopante du district d'Abidjan a fortement impacté la vie culturelle, spirituelle et sociale du peuple Atchan du village d'Abidjan-Adjamé.

### Population Atchan d'Abidjan-Adjamé dans le contexte de la modernité

La question de la modernité face à la tradition est un sujet qui refait sans cesse surface face au mépris des institutions et autres éléments du patrimoine culturel africain. Le désir de développement des états africains semble avoir pour seul symbole et signification la destruction et le reniement du passé à travers la construction de grands édifices et infrastructures modernes. Cette conception du développement encourage la modification systématique d'espace rural en espace urbain et moderne sans prendre en compte la dimension culturelle comme un pan important du paradigme de développement. Pour mieux cerner la notion de modernité, empruntons les termes de F. Ludovic (2012, p 11) :

« La modernité apparaît toujours en contraste avec son passé, antagonisme indispensable à sa conception dans les périodes de mutation et de bouleversement (...), la modernité est pour ainsi dire une relation de rupture ou de continuité, à un passé qui sert de repère. L'idée est que la modernité vient rompre avec un ensemble de valeurs historique et ancestrale ».

La modernité s'impose comme un certain état de la culture. Pour saisir la culture de la modernité, il nous semble utile et éclairant de partir du fait même de la modernisation dont les critères sont observables socialement. C'est un processus historiquement repérable dans ses signes et ses conséquences sur les sociétés humaines. Au niveau du village d'Abidjan-Adjamé, les effets de cette modernisation sont visibles et pénibles pour les populations de ce village qui sont coupés de leur origine territoriale et se voient contraints de se délocaliser dans un nouvel espace de vie au milieu d'autres populations

avec la perte de leur mode de vie traditionnel. Le déguerpissement de ces populations et leur relogement dans un nouvel environnement sans une étude d'impact socio culturelle et sans la prise de mesures de sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel est une conséquence supplémentaire de la politique de modernisation des pouvoirs publics.

La modernité est perçue comme un signe de progrès technique et scientifique qui améliore les conditions de la vie et qui s'oppose à toutes formes d'existence liées à la tradition. C'est « un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles » fait savoir J. Baudrillard (1990, p.551). Cependant, cette définition doit évoluer pour prendre en compte le bien-être des populations autochtones qui sont menacées par la perte de leur richesse culturelle et patrimoniale. C'est ce que semble dire le doyen du village d'Adjamé :

« On nous parle de projet de développement d'Abidjan. On nous demande d'aller nous installer ailleurs, sans oublier que nous sommes Atchan, et c'est impossible pour nous de vivre sur un autre territoire que notre village. Nous avons besoin de vivre ensemble sur les terres de nos ancêtres. Nos maisons ont été détruites avec nos tenues traditionnelles et nos bijoux ».<sup>3</sup>

Cette déclaration montre l'ampleur du désastre créé par ce projet de construction de pont qui passe par la destruction d'une bonne partie du village. A l'instar des grandes villes européennes développées telle que Paris, qui ont su intégrer dans leur projet d'urbanisation des anciennes constructions. Adjamé village et la ville peuvent cohabiter harmonieusement pour offrir une touche tradi-moderne au paysage abidjanais. Adjamé village représente la mémoire et l'histoire de la ville d'Abidjan ; c'est un village témoin et un symbole fort de la résistance des peuples Atchan et de la fratrie « *bidjan* » face aux colons. C'est également le détenteur et le propriétaire du mythique tambour « *djidjiayôkwé* » qui fait partie des objets culturels ivoiriens rapatriés dans les musées français et dont le pays attend incessamment le retour. Ce village est par conséquent un symbole de la richesse culturelle et historique de la Côte d'Ivoire. Il retrace non seulement l'histoire de la construction de la capitale économique, mais également celle de la perte d'un pan important de son patrimoine matériel représenté par le tambour sacré des Atchan. Ce village est donc au cœur des villages de la fratrie Bidjan car ce fut de lieu de rassemblement de guerriers des différents villages Atchan. Un tel espace de vie doit être conservé et intégré dans un vaste projet de développement touristique.

En effet, il est donc impératif de repenser notre développement afin qu'il soit plus inclusif et prenne en compte nos habitudes de vie traditionnelles. Le patrimoine culturel occupe une place primordiale dans le développement d'un pays. Ainsi, il revient aux décideurs et aux autorités étatiques de mettre en place une politique de promotion de valorisation du patrimoine culturel tels que les bâtiments et autres constructions intégrés dans le district d'Abidjan. Le village d'Abidjan Adjamé étant un village témoin et un espace de vie traditionnelle ; il était important d'en faire un site touristique dans cet océan d'urbanisation du district d'Abidjan. Il est donc primordial et vital pour nos expressions culturelles que de tels projets d'aménagement territoriaux ou déguerpissements soient mis en place avec l'expertise des spécialistes de la culture ou du patrimoine culturel.



**Photo1, Village d'Abidjan-Adjamé après le passage des bulldozers (source, Ahouné)**

## 2.2 Influence urbaine au niveau socioculturel

<sup>3</sup> Entretien réalisé à la chefferie d'Abidjan Adjamé le 02 – 07- 2024

L'urbanisation de la ville d'Abidjan de façon générale et du village d'Abidjan- Adjamé en particulier est marqué par la création d'infrastructures et d'équipements modernes. Cependant, même si ces opérations visaient à l'amélioration des conditions de vie des populations abidjanaises, elles ne sont pas forcément bénéfiques aux peuples autochtones. La modernisation de cet espace rural situé au centre du district Autonome d'Abidjan induit la transformation de son mode de vie traditionnel et culturel. C'est une situation qui met à mal la vie culturelle et perturbe la structure spatiale du village. Les habitants d'Adjamé-village perdent leur espace vital, perdent également leur histoire et leur identité culturelle. La création des grandes voies bitumées, des échangeurs et des ponts sur les terres du village constitue une véritable menace pour la survivance des expressions culturelles des populations villageoises.

En effet, l'urbanisation a fortement transformé l'ensemble des valeurs culturelles Atchan au point qu'on assiste actuellement à une dénaturalisation de ces valeurs. À Adjamé, la mise en place des projets gouvernementaux tels que la construction des stades, des immeubles et des ponts sur les terres jadis appartenant au village constitue une véritable menace quant à la viabilité du patrimoine culturel de cette localité. Pour illustration, la réalisation du quatrième pont sensé traverser la voie principale du village a conduit à la destruction de plusieurs « éléments du patrimoine matériel et immatériel de ce village. Au niveau de l'organisation des événements festifs telle que la fête de génération appelée aussi fatchué qui est une cérémonie sacrée et initiatique. L'ouverture du village à la grande circulation routière et l'absence d'espaces aménagées à cet effet est une menace à la survie de cette identité culturelle atchan. Les rythmes musicaux urbains ont fortement influencé la pratique de la danse guerrière à tel point qu'il n'est pas rare de voir des guerriers exécuter des pas de danses modernes comme le « coupé-décalé ». Cette situation participe à la dénaturalisation de ce fait traditionnel ancestral.

C'est ce qui justifie ces propos de A. Césaire (1955, p7) :

On me parle de progrès, de réalisations, de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes de cultures piétinées, d'institutions minées, de terre confisquées, de religions assassinées, De magnifiques artistiques anéanties. D'extraordinaires possibilités supprimées.

On comprend, à travers cette déclaration d'Aimé Césaire, le bouleversement des valeurs sociales et culturelles causé par la modernisation ou l'occidentalisation de nos sociétés traditionnelles. Ainsi, la transformation de l'espace villageois a entraîné la destruction des plusieurs objets de portée culturelle du village d'Abidjan-Adjamé. La destruction des différentes concessions lors du prolongement du quatrième pont a provoqué la perte de plusieurs statuettes et tenues traditionnelles utilisées lors des grandes fêtes traditionnelles et religieuses. A cela s'ajoute la perte définitive du patrimoine matériel constitué de temples religieux et de sites culturels historiques. Comme le souligne l'abbé A. Eric, membre de la communauté Atchan :

« Une grande partie d'Adjamé, détruite. Des maisons historiques, symboles comme celle de l'ancêtre NANGUY ABROGUOA, détruites, des temples, à la gloire et à la louange de Dieu détruits. Œuvre de tant d'années, en une nuit de folie, effacée. L'histoire de mon peuple, au pied foulée. Et sur l'autel d'un certain développement sans âme ni cœur, l'histoire de mon peuple, dans la poussière, sous des décombres est sacrifiée ».<sup>4</sup>

La culture Atchan de façon générale s'effrite sous le poids du modernisme de son cadre de vie, avec à la clé la perte d'une partie importante de son patrimoine culturel et ancestral. Cette situation est visible au niveau du village d'Abidjan-Adjamé qui vient de perdre une importante partie de son patrimoine culturel matériel et immatériel ensevelis sous les gavas.

### **3.3 l'impact de la destruction des sites sacrés d'adoration et les activités économiques**

La destruction du patrimoine culturel Atchan est visible à travers la perte des pratiques traditionnelles ancestrales du village d'Abidjan -Adjamé. Le peuple Atchan comme l'ensemble des peuples lagunaires se caractérise au point de vue spirituel par une multitude de divinités. Ce peuple croit en l'existence de divinités appelés encore génie ou *n'fan* en langue atchan. C'est une société fortement animiste dont l'éducation religieuse est construite autour des croyances en une force suprême (Dieu) nommé « *Gnankan* » dont l'intervention dans le monde matériel se fait par le canal des génies et des ancêtres. C'est donc un lien social qui se tisse autour du sacré. Toute la société atchan est régie par la religion. En effet, ces divinités sont les gardiens des interdits et des totems ; ils sont considérés également comme les protecteurs du village. Nous pouvons partager cette définition de D. Dagou (2002, p 81) qui définit la religion comme

« L'ensemble des croyances, des attitudes antérieures, et extérieures qui règlent les rapports entre l'homme et les puissances spirituelles. Elle est à la fois une philosophie, une sagesse, une conception de la vie, une éducation envahissant aussi bien l'économie, le politique que le social ».

L'univers culturel et social de la société Atchan se veut une organisation peuplée d'entités et d'être invisibles dont la proximité n'est visible qu'à travers des sites d'adoration jadis présents dans plusieurs endroits du village. Dans la

<sup>4</sup> Abbé ABEKAN Nobert Eric, st Jacques, 04 MAI 2024



communauté Atchan, la divination tient une place de choix. Cependant, avec la construction de nouvelles voies et autres espaces urbains, le peuple Atchan a perdu ces sites sacrés qui ont été totalement détruits. Cette situation a mis fin à un patrimoine culturel vieux de plusieurs siècles. Avec ses sites, c'est la fin de croyances religieuses traditionnelles avec la perte d'un pan important de son histoire.

Par ailleurs, il faut préciser que le peuple Atchan est un peuple dont le plan d'eau lagunaire joue un rôle important du point de vue de son économie. Les produits de pêche ont longtemps constitué une part importante de son économie. Les hommes à l'aide de pirogues et de nasses passaient la majeure partie leur temps sur la lagune pour non seulement nourrir leurs familles mais également pour avoir de quoi prendre soin des siens. Aujourd'hui, avec la construction de la ville du plateau, les populations sont contraintes d'abandonner les activités de pêche. La lagune Ebrié est devenue à l'aide des bateaux bus, un moyen de transport privilégié des abidjanais. Les terres destinées à l'agriculture sont devenues des espaces de logement et de lotissement urbain. Désormais, le peuple autochtone se trouve dépossédé de son « gagne-pain ». Le développement de son espace vital a ruiné son mode de vie traditionnel et économique. Les forêts et autres espaces verts ont fait place aux buldings et aux grandes voies bitumées qui réduisent la taille de ce village situé au centre de la commune d'Adjamé. Ainsi, l'urbanisation galopante des villages Atchan a mis fin à plusieurs compartiments de la vie traditionnelle de cette communauté. Cette situation constitue une source de dégradation de l'ensemble de son patrimoine matériel et immatériel. C'est une vaste désorganisation sociale et culturelle causée par le développement urbain de cette zone. Face à une telle situation, il convient par conséquent de développer des mécanismes de préservation du patrimoine restant en vue de sauvegarder la mémoire de ce peuple fondateur de la capitale économique de la Côte d'Ivoire.



**Photo 2 ; destruction du patrimoine culturel du village d'Abidjan-Adjamé**

source ; Ahouné

### **3.présentation et mesures de sauvegarde du patrimoine culturel d'Adjamé village**

Face à la destruction d'une large partie du patrimoine culturel du village d'Abidjan-adjamé, il est urgent de mettre en place des mesures de préservation. Le développement urbain a entraîné la perte de plusieurs symboles de l'identité culturelle Atchan.

#### **3.1 Nécessité de préservation du patrimoine culturel du village**

Les grands projets d'aménagements territoriaux constituent une source d'inquiétude et de dégradation du patrimoine culturel. Ainsi, ils portent atteinte au paysage et à l'architecture du village qui représente la mémoire du district d'Abidjan et un référentiel social et culturel pour les communautés autochtones. Par conséquent ; il paraît nécessaire de mettre en place des mesures de prévention et sauvegarde de l'ensemble du patrimoine culturel du village afin de garder l'âme du peuple Atchan de cette localité.

Car après les recherches menées auprès les populations villageoises, il ressort une absence de projet visant à la sauvegarde du patrimoine culturel au bénéfice des générations futures. Comme le dit K.Pomian (1996, p 94) :

« Le patrimoine culturel d'un peuple consiste en un ensemble d'objets visibles lié à un ensemble d'institutions intrinsèquement différencié du fait de sa destruction de l'espace et de son historicité. Il ne saurait unifier une nation autrement qu'en lui conférant une unité invisible : celle d'un passé et d'un avenir commun ».



Le développement du district d'Abidjan à travers la politique d'urbanisation prônée par les autorités du pays a mis à mal la sauvegarde des sites historiques et culturels de cette zone.

De l'avis du doyen Djotouan :

« Tout ce qui faisait penser à l'histoire du village a été détruit avec le souci du gouvernement du bâtir une capitale économique digne de ce pays sur les terres Ebrié. Le village aujourd'hui, n'a aucun espace vert. Même les sites d'adoration des génies protecteurs du village ont été fermés et détruits ». <sup>5</sup>

La construction des grandes infrastructures sur les terres du village d'Adjamé a entraîné la perte d'un pan important du patrimoine culturel de ce village. Les populations du village d'Adjamé ont perdu une bonne partie de leurs richesses patrimoniales avec la modification de leur espace vital. Cette situation est liée à l'incompatibilité de ces valeurs culturelles avec les nouvelles conditions de vie imposées par la ville. Le patrimoine culturel immatériel recouvre les savoirs, compétences ou processus culturels qui reflètent les valeurs d'une communauté. Ainsi, l'ensemble des aspects de la culture Atchan se manifeste à travers son patrimoine matériel et immatériel. La perte des richesses culturelles au niveau du village d'Adjamé se compose de patrimoine tangible c'est-à-dire matériel et intangibles. L'urbanisation galopante du pré carré Atchan nommée aujourd'hui Abidjan a fortement contribué à l'abandon de certains rites et rituels. Ces cérémonies étaient des systèmes traditionnels qui réglaient et régulaient la vie en société. Ainsi, des rites comme « *n'djèché yablè* » qui est destinée à la jeune fille dès les premiers signes de maturité ne pratiquent plus. Elle concerne la sortie de la fille qui vient de passer l'âge de l'adolescence pour la préparer au mariage. Elle lui permettait de se conserver jusqu'au mariage évitant ainsi, de prendre des risques de grossesses précoces et le mariage traditionnel « *Ayahinssso* », organisé par des responsables du village, permettait de consolider les liens sociaux par l'union des familles. La pratique de certains rites sacrés interdites à tous. Lorsqu'un événement tragique survient, les villageois procèdent à une cérémonie de purification du village pour éviter que ce malheur ne se repende sur l'ensemble de la population villageoise. Cette cérémonie nommée « *Ayouè* ». Le patrimoine immatériel ne peut plus se pratiquer, s'observer dans cet espace fortement urbanisé ou les interdictions coutumières sont violées par les non-autochtones venus s'installer pour des besoins économiques et professionnels.

### 3.2 Mesures de sauvegarde du patrimoine culturel

Plusieurs sites et objets culturels sont détruits et abandonnés pour les besoins de développement de la capitale. Les édifices religieux uniques, habitats villageois et autres artefacts appartenant au village, enterrés dans les gravats de démolition. Le village perd ainsi, des traits importants de son histoire et de son passé. Face à cette situation, il semble urgent de mettre en place des mesures de sauvegarde du patrimoine restant de ce village.

« On entend par 'sauvegarde' les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine ». (UNESCO, 2003)

Des mesures idoines doivent être envisagées pour la sauvegarde de l'identité culturelle des atchan du village d'Abidjan-Adjamé à la menace que représente l'urbanisation rapide de son cadre de vie. Il faudra procéder au recensement de l'ensemble du patrimoine matériel et immatériel perdus et détruits. Les divers facteurs liés à la modernisation de notre société, se traduisant par un ensemble de progrès dans les secteurs tels que l'audio-visuel, les TICS. Le patrimoine culturel immatériel (PCI) est fortement influence et fragilisé par les nouvelles technologies. En effet, les chants des danses telles que le *taprognanbi* ou la danse guerrière se modifient et se perdent au fil du temps. Les danseurs sont tentés par l'intégration des rythmes musicaux urbains dans l'exécution des danses sacrées. Ainsi, il convient de mettre en place un processus d'archivage pour la sauvegarde du PCI de ce village. La destruction de village a fait perdre un ensemble d'artefact et de d'objets culturels appartenant au patrimoine matériel du village. Il faudra consacrer un espace ou un bâtiment qui fera office du musée pour la conservation des objets liés à ce patrimoine qui se trouve dans les différentes familles du village. En outre, prévoir un musée numérique pour fera la promotion des du patrimoine culturel du village. Il sera également important de sensibiliser les enfants et les adolescents sur la préservation du patrimoine culturel à travers des journées récréatives dans les écoles et lors des fêtes communautaires. Une activité à promouvoir dans une perspective socio-éducative et touristique.

### 3.3 Mise en place d'un projet muséal

La question de la préservation des expressions culturelles traditionnelles face au développement urbain demeure une préoccupation majeure des spécialistes de la culture et des gouvernants. De nombreux projets d'aménagements et de déguerpissements sont initiés depuis un moment par les autorités dans plusieurs quartiers et villages situés dans le district d'Abidjan. Ces activités sont menées pour mettre fin aux désordres urbains ou pour développer des infrastructures tels que des ponts et des routes. Ces travaux, loin d'aider à la promotion du patrimoine culturel, contribue au contraire à diluer l'identité culturelle ou à mettre fin au traits et caractères spécifiques de la communauté locale. Face à la destruction du patrimoine matériel et immatériel du village d'Abidjan-Adjamé avec la perte d'une grande partie du village, il semble

<sup>5</sup> Entretien réalisé dans le village d'Abidjan-Adjamé

urgent de développer des moyens de sauvegarde des objets liés à l'histoire de ce peuple. Par conséquent, la mise en place d'un musée serait idéale pour aider à la préservation des richesses patrimoniales et à l'éducation culturelle des jeunes générations.

Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif. Cette définition du musée aidera sans doute à la promotion du patrimoine culturel du village d'Abidjan- Adjamé qui est menacé par des projets de développement urbain. Ce musée sera placé sous l'administration des collectivités villageoises qui auront l'opportunité de mettre en valeur leurs accessoires coutumiers et festifs. C'est également une occasion de faire découvrir aux touristes et autres visiteurs les éléments du riche patrimoine culturel et ancestral des populations Atchan de cette localité. Ainsi, le patrimoine culturel et ancestral de cette communauté pourra être sauvegardé pour les générations futures. Dans le cadre de la mise en œuvre du projet muséal ; il sera opportun de créer un parcours de découverte des différents sites sacrés et cultuels des populations villageoises. Car même si les atchan sont devenus par la force de la colonisation et de la modernisation chrétiens pour la plupart, ils gardent encore les traces de leur tradition à travers les danses traditionnelles ou guerrières et les croyances basées sur le culte des génies et autres divinités. En outre, ce musée du territoire pourra intégrer en son sein un bâtiment qui sera le lieu d'exposition des différents accessoires et objets culturels en lien avec l'histoire du village. Ce musée va impliquer activement les habitants dans la conservation et la transmission de leur histoire, de leurs savoir-faire, de leurs traditions.

## 2. CONCLUSION

Au terme de notre étude sur la problématique de la sauvegarde du patrimoine culturel du village d'Abidjan- Adjamé, nous pouvons retenir que l'urbanisation a profondément modifié les structures sociales, politiques, religieuses et culturelles du peuple Atchan. Le cadre urbain induit par le phénomène du modernisme a porté de grands coups aux structures traditionnelles préétablies. Situé en plein cœur de la commune d'Adjamé, le village d'Abidjan-Adjamé, autrefois lieu de rencontre ou de réunion des villages Atchan de la fratrie *Bidjan*, est menacé par la disparition de son patrimoine culturel matériel et immatériel ; cette situation crée par le projet de modernisation du grand Abidjan constitue un danger pour la préservation de l'identité culturelle et traditionnelle des populations Atchan de cette localité. Les grands projets tels que la construction du quatrième pont a mis à mal l'histoire de ce village à travers la destruction d'une bonne partie du village sans la prise en compte de mesures de sauvegarde de son riche patrimoine culturel et ancestral. Confondu désormais dans cet espace urbain qu'est la ville D'Adjamé, le village témoin de cette commune s'effrite sous le poids de l'urbanisation rapide décidé par les pouvoirs publics pour les bien-être des populations abidjanaises. Cependant, ces décisions ne semblent pas gagner l'adhésion des autochtones qui se trouvent contraints de quitter leur habitat et leur histoire. Enfin, la mise en place de projet d'aménagement territorial ou de déguerpissement des populations villageoises doit intégrer les experts sur la question de la sauvegarde du patrimoine culturel pour l'épanouissement social des communautaires autochtones. C'est pour y remédier, qu'un projet muséal est proposé pour aider au développement durable du village d'Abidjan – Adjamé..

## References

1. AIME Cesaire, 1955, Discours sur le colonialisme, Paris, éditions présence Africaine
2. D. Dagou, 2002, les mécanismes psychiques dans les sectes : l'être humain et la religion » in enquête, no 9, p 84
3. DOH Ludovic Fié, 2012, L'école de Francfort et la critique de la modernité, Paris Edition L'Harmattan
4. GERALD Breese, 1969, Urbanisation et tradition, Paris, les éditions internationales
5. NIANGORAN-Bouah,1973, symboles institutionnels chez les akan, vol2, n°1, pp, 227-228 PIERRE Merlin ,1998, L'urbanisme, Paris, édition, puf, p.127
6. POMIAN Krzysztof, 1996, « nation et patrimoine », in faced (dir), p.94
7. SELIM Abou, 2002, identité culturelle, Paris, Perrin, Éditions anthropos. Sources orales

NOM DE L'Interviewé	FONCTION	Sujet de l'entretien	Lieu	Date	Durée
Mouandan Joseph et Djotouan	Doyens du village	L'impact de l'urbanisation	Abidjan-Adjamé	06 / 06/2024	52MN
ALLoue Jean Marie et Mobio Prospere	Membres de la chefferie	Mesures de sauvegarde du	Abidjan-Adjamé	12/06/2024	45 MN

		patrimoine culturel			
Abbé Abekan Eric	Fils du village et Membre de la communauté Atchan	La vie traditionnelle des Atchan	Abidjan-Adjamé	12/06/2024	40 MN
Loba Estelle	Fille du village et Membre d'une génération	L'impact de l'urbanisation sur l'organisation des fêtes de génération	Abidjan-Adjamé	14/06/2024	56MN

